

« SOUS NOS YEUX »

Les États-Unis ne font plus peur

par Thierry Meyssan

Alors que l'Assemblée générale des Nations Unies devait débattre de la mise en œuvre des objectifs du Millénaire, c'est un tout autre sujet qui préoccupait les diplomates : les États-Unis sont-ils toujours l'hyper-puissance qu'ils revendiquent être depuis la disparition de l'Union soviétique, ou le temps est-il venu de s'émanciper de leur tutelle ?

RÉSEAU VOLTAIRE | DAMAS (SYRIE) | 30 SEPTEMBRE 2013

عربي ENGLISH DEUTSCH ITALIANO РУССКИЙ ESPAÑOL



En 1991, les États-Unis avaient considéré que la fin de leur rival libérait leur budget militaire et leur permettrait de développer leur prospérité. Le président George H. Bush (le père) avait, après l'opération Tempête du désert, commencé à réduire le format de ses armées. Son successeur, Bill Clinton, renforça cette tendance. Cependant, le congrès républicain, élu en 1995, remit ce choix en question et imposa un réarmement sans ennemi à combattre. Les néo-conservateurs lançaient leur pays à l'assaut du monde pour créer le premier empire global.

Ce ne fut qu'à l'occasion des attentats du 11-Septembre 2001 que le président George W. Bush (le fils) décida d'envahir

successivement l’Afghanistan et l’Irak, la Libye et la Syrie, puis la Somalie et le Soudan, et de terminer par l’Iran, avant de se tourner vers la Chine.

Le budget militaire des États-Unis a atteint plus de 40 % des dépenses militaires du monde. Cependant, cette extravagance a une fin : la crise économique a contraint Washington à faire des économies. En un an, le Pentagone a licencié un cinquième de son armée de terre et a arrêté plusieurs de ses programmes de recherche. Ce recul brutal ne fait que commencer et il a déjà désorganisé l’ensemble du système. Il est clair que les États-Unis, malgré leur puissance supérieure à celle des vingt plus gros États de la planète, Russie et Chine comprises, ne sont plus en mesure de livrer actuellement de vastes guerres classiques.

Washington a ainsi renoncé à attaquer la Syrie lorsque la flotte russe s’est déployée le long de la côte méditerranéenne. Pour lancer ses missiles Tomawak, le Pentagone devait alors les tirer depuis la Mer rouge en survolant l’Arabie saoudite et la Jordanie. La Syrie, et ses alliés non-étatiques, auraient répondu par une guerre régionale, plongeant les États-Unis dans un conflit trop grand pour eux.

Dans une **tribune publiée par le *New York Times***, le président Poutine a ouvert le feu. Il y a souligné que « *l’exceptionnalisme américain* » est une insulte à l’égalité des humains et ne peut que déboucher sur des catastrophes. À la tribune des Nations Unies, le président Obama lui a répondu qu’aucune autre nation, pas même la Russie, ne souhaitait porter le fardeau des États-Unis. Et que s’ils faisaient la police du monde, c’était justement pour garantir l’égalité des humains.

Cette intervention n’a rien de rassurant : les États-Unis s’affirment comme supérieurs au reste du monde et ne considèrent l’égalité des humains que comme celle de leurs sujets.

Mais le charme est rompu. La présidente du Brésil, Dilma Rousseff, s’est faite applaudir en réclamant des excuses de Washington pour son espionnage universel, tandis que le président de la Confédération helvétique Ueli Maurer dénonçait la politique de la force US. Le président de la Bolivie, Evo Morales, évoquait la

traduction de son homologue US devant la Justice internationale pour crimes contre l'humanité, tandis que le président serbe Tomislav Nikolic, dénonçait la mascarade des tribunaux internationaux ne condamnant que les adversaires de l'Empire, etc. On est ainsi passé d'une critique émanant de quelques États anti-impérialistes à une révolte généralisée incluant les alliés de Washington.

Jamais, l'autorité des maîtres du monde n'avait été ainsi publiquement contestée, signe qu'après leur reculade syrienne, ils ne font plus peur.

Thierry Meyssan

Source
[Al-Watan \(Syrie\)](#)

Source : « Les États-Unis ne font plus peur », par Thierry Meyssan, Al-Watan (Syrie), *Réseau Voltaire*, 30 septembre 2013, www.voltairenet.org/article180395.html